**"Que nous disent les artistes sur notre monde ? "**

 Voilà une conférence qui vint à point nommé face à l'actualité : et si l'art pouvait contribuer à l'avènement d'un monde meilleur ?

 C'est en tout cas la profession de foi de Bernard Foccroulle, Docteur Honoris Causa de plusieurs universités, à notre tribune ce 31 mars 2025, accompagnant son exposé d'extraits musicaux et imagés.

 Pour Foccroulle, venu à la musique par le piano, et qui est autant artiste (organiste, claveciniste, compositeur...) que grand intendant culturel (La Monnaie, le Festival d'Aix-en-Provence...), l'art ne se réduit pas aux commentaires que l'on peut en faire.

 Dans toute création s'établit une convergence de la mémoire commune et de l'utopie. Foccroulle l'illustre par un extrait de *I Silenti* (Fabrizio Cassol), qui rapproche Monteverdi de la musique des Roms.  Pour lui, l’art est une quête perpétuelle de beauté et de sens.

 La mémoire est ravivée et mêlée par l'artiste à l'improbable. *Imaginez l’inimaginable, oui, et si possible l’inimaginé !* lance Foccroulle, citant Salah Stétié (*Dans le miroir des arbres)*. Cela permettra au monde de progresser et de trouver sa voie.

 L'art est certes au cœur de la culture.  Mais qu'y a-t-il au cœur de l’art ? Foccroulle répond sans hésiter la poésie (poiein, en grec, signifie "faire"). La poésie est capitale pour nous faire rêver. Il épingle Mahmoud Darwich (littérature), Abbas Kiarostami (cinéma), Peter Brook et Peter Sellars (théâtre) et Bach (musique).

 Mais à la poésie, Foccroulle adjoint immédiatement la complexité.  Elle constitue un élément essentiel, ce qui fait qu'à chaque écoute d'un morceau de Bach, l'on découvre toujours une nouvelle dimension. Bach réunit l’art et le sacré. Il introduit la sérénité, même dans ses *Passions*.

 Saisir cette complexité est essentiel, face aux *fake news* qui essayent de gommer cela. L’Art nous invite à la nuance.

 L’art où les femmes jouent désormais un rôle de premier plan (Chantal Ackerman, Pina Bausch…) porte aujourd’hui un autre regard sur le vivant, sur la nature : Arte Povera (Michelangelo Pistoletto), Land Art (Andy Goldsworthy), les volcans Björk (*Jóga*) ou le sublime chant des oiseaux d’Olivier Messiaen.

 Mais l’art n’est rien sans la participation du public. *Lisez ! Allez au concert ! Communiez à l’art !* insiste Foccroulle, citant D. Sallenave, *Le don des morts* : « Lire un livre, c’est achever de l’écrire ! » *Et ramenez l’art à l’école !* insiste l’orateur.

 Car les artistes ont quelque chose à nous apprendre. Ils s’engagent. Foccroulle cite Dorcy Rugamba, survivant du génocide des Tutsis. Ils préservent la mémoire (David Van Reybrouck, *Revolusi*; Han Kang, *Impossibles adieux*; Louise Erdrich, *Comme des pas sur la neige*) : L’amnésie est tout sauf réparatrice ! insiste-t-il. L’œuvre artistique rassemble, relie les générations et l’orateur de renvoyer au travail du peintre et sculpteur Anselm Kiefer. L’art est là pour renforcer cette fraternité (Colum McCann, *Apeirogon*). L’opéra n’est pas en reste (Kris Defoort, *The time of our singing*, B. Foccroulle, *Cassandra*, Philip Venables, *We are the lucky ones*). Et de mentionner encore d’autres musiciens engagés pour la paix (Casals, Britten, Barenboim…).

 Comment cet idéal de fraternité a-t-il pu être dévoyé de manière aussi brutale ? s’interroge B. Foccroulle, saluant l’audace des spectacles d’ouverture des Jeux olympiques et Paralympiques de Paris 2024 où les mots parité, diversité et inclusion avaient toute leur place (Thomas Jolly). Il mentionne aussi *Girl*, film de Lukas Dhont.

 L'art est puissant.  Certains croient dès lors pouvoir ou devoir l'attaquer.  Des artistes sont emprisonnés (Iran, Algérie, Russie...) Des photographes (comme Haneen Salem à Gaza) et des journalistes risquent leurs vies sur des terrains de guerre pour nous informer. *Exigeons le respect des droits humains !* tonne l’orateur. Récemment un président de parti s'est demandé si un ministère de la culture était vraiment nécessaire. Stratégie issue de l’extrême-droite, selon Foccroulle, pour qui la dictature du consumérisme (il faut relire Hannah Arendt, *La crise de la culture*) et la priorité absolue laissée aux marchés et au profit l'emportent sur la création artistique et étouffent la liberté des artistes.

 Or l'art est précieux.  En pensant à ce que l'on vit, l'artiste donne forme au progrès. Il nous aide à comprendre le monde dans lequel nous vivons.  L’artiste a la liberté de nommer le réel. Les créations artistiques sont sources perpétuelle d’étonnement. Et Foccroulle de conclure :

*« Alors, allons-nous mettre la tête dans la sable ? Ou allons-nous tenter de résister ? (…)*

 *Résistons aux discours pervers de l’extrême droite, et à leur banalisation par des acteurs politiques qui s’en font les relais ; (…)*

 *Résistons à la destruction des valeurs démocratiques, du droit international, des organes internationaux de concertation, tels les Nations unies. (…)*

 *Résistons en allant au spectacle, au concert, au musée, au cinéma, en lisant des livres, en les partageant avec ceux que nous aimons. (…)*

 *Résistons à la violence qui n’engendre que la violence.*

 *Apprenons à être les poètes de nos vies ! »*

 Le public a longuement ovationné l’orateur.

Philippe MARCHANDISE